



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

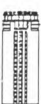
Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





UNI

GENT



PARIS
ET
BRUXELLES,

OU
LES DEUX GRANDES SEMAINES.

ODE¹

Dédiée aux braves défenseurs de la Belgique.

Bruxelles, 28 septembre 1830.

I.

PRÉLUDE.

O siècles qui croulez, écueil où tout s'efface,
Jours aux jours réunis comme une vague aux flots,
Heures qui mesurez le monotone espace
Où l'homme voit toujours votre invincible audace
Ronger les monuments qu'ont laissés les héros;

¹ On se rappelle que M. Victor Hugo dédia, le 19 août, une fort belle Ode à la Jeune France; l'auteur de la pièce suivante appartient à l'école nouvelle dont M. Hugo est le représentant: s'il croit que la poésie, si improprement nommée *romantique*, soit capable de chanter nos exploits militaires et nos triomphes politiques, il doute fort que sa jeune harpe ait des accords dignes du courage et de la gloire des Belges.



Postérité si grande, en hauts-faits si féconde,
 Histoire aux regards fiers, quand d'avidés enfants
 Que la sévère étude abreuve comme l'onde
 Qui jaillit, aux déserts, d'une montagne immonde,
 Viennent t'interroger en soldats triomphants;

Puissances qu'on dirait Muses impériales,
 Tant leur pouvoir est grand pour régner et sévir...
 Dites, osez-vous de vos mains sépulcrales,
 Outrageant sans pitié nos immenses annales,
 De leur livre sacré rayer un souvenir ?...

Non, l'oubli n'atteint point ce que la terre admire...
 Les monuments détruits, aux sables du désert
 Se mêlent, et souvent le pavé de porphyre
 Qu'au voyageur joyeux avait légué Palmyre,
 Par l'éclair délité, tombe en poudre et se perd....

Et le buste de bronze et se rouille et se plie
 Et devient un repaire au reptile rêvant...
 Et le pilier d'airain se mine et s'exfolie,
 Et le marbre brisé dans la roncè s'oublie,
 Et cède au tems rongeur, comme la feuille au vent.

Mais l'histoire demeure, et, couverte d'égides,
 Elle se rit du tems, quand d'une main de fer,
 Sur la tradition posant ses pyramides,
 Sa bouche de géant, aux oreilles avides
 Conte nos vieux exploits, comme s'ils étaient d'hier.

La parole de Dieu, dans l'enfance du monde,
 Volait de bouche en bouche et du père aux neveux.
 Que l'univers entier soit l'écho qui réponde
 Quand la vérité parle, et la terre féconde
 Transmettra d'âge en âge et nos faits et nos vœux.

ODE.

3

II.

ODE.

Un jour Paris en deuil donnait le cri d'alarmes!...

Le ciel républicain, scintillant de fierté,

Trouvait sur le pavé, sur le poli des armes,

Les reflets de la Liberté :

Le bourgeois, de ses yeux de flamme,

Faisait jaillir toute son âme,

Grande et sublime comme Dieu;

Sa voix grondait comme la foudre;

Son haleine, d'odeur de poudre,

Portait la mort dans son milieu!

Les sept tyrans encor criaient aux satellites

Qui loin du sol natal avaient vendu leurs bras :

« Feu! feu! point de pardon aux Français hypocrites,

» Point de quartier aux vils Judas!..... »

Charles ordonne les batailles,

Et veut que le bronze aux mitrailles

Sur les morts impose la paix!..

Il veut que sa pourpre royale,

De sa fuite encor toute sale,

Se retrempe de sang français!.....

Il voulut... mais le ciel, des peuples de la terre,

S'ils réclament leurs droits, a béni les drapeaux :

Alors aux fils de l'homme il donne le tonnerre

Pour faire tomber les bourreaux!...

Le citoyen, quand il murmure,

Sait bien chasser un roi parjure...

Pouvoir des révolutions!...

L'heure est sonnée où, sur le monde,

La sagesse vient et seconde

Les vœux des grandes nations.

Les peuples ont conçu leur rôle et leur puissance,
 Et leur bouche a broyé les bâillons corrupteurs.
 Il m'en souvient! quinze ans de vœux et d'espérance
 Ont fatigué l'Europe en pleurs!
 On disait : Enchaînons les serres
 De l'aigle triomphal des guerres!
 La paix! le commerce et les lois!
 On jura la sainte alliance
 Qui devait, aux jours de vengeance,
 Abandonner princes et rois!...

La justice autrement vint à la multitude
 Proclamer les devoirs, enfants de la raison :
 « Obéissons aux rois, mais point de servitude.
 Même, s'il tonne à l'horizon,
 Nous vaincrons sans des Bonaparte....
 Princes! réglez selon la charte;
 Frères! travaillons sans effroi...
 Mais si la charte est déchirée...
 Point d'intervention dorée :
 Que chacun soit maître chez soi. »



Le signal est donné : la Liberté dénoue
 Les triples étendards. d'où la Gloire secoue
 La poussière si riche en nobles souvenirs :
 Conquêtes, généraux, héros et triumvirs,
 Villes prises d'assaut, ou plaines de batailles,
 Pyramides, déserts, immenses funérailles,
 Ponts croulants ou passés, neiges teintes de sang,
 Hommes au râle affreux, rang enfonçant le rang
 D'ennemis acharnés qu'on laisse, au cri de grace,
 Parmi les prisonniers traîner leur blême face...
 Enfin, de tout combat les horreurs infernales
 Hors des plis du drapeau retombaient sur les dalles...

L'esprit en état plein, quand retentit un nom,
Mot d'ordre où l'avenir se perd : Napoléon !....



Encor comme toujours ! toujours la France altière
Pour l'exemple du monde a levé la bannière :
Quand Paris a parlé, son cri, comme l'éclair,
Dans les cieus prend l'essor, se divise et foudroie
Les trônes chancelants, en proie
Aux flèches qui s'en vont enclouer les Gessner.

L'Europe, d'espoir enflammée,
Jusqu'en ses bases s'ébranlant,
En cent pays voit la fumée
Et la lave qui, ruisselant
Hors du Vésuve populaire,
A pris Lutèce pour cratère,
L'empire des Czars pour écueil :
Partout le sol secoué rue
Ouvriers, bourgeois de la rue,
Roturiers, populace nue,
Sur les palais gorgés d'orgueil.



La Belgique effarée
Ligua son union,
Alors qu'une soirée,
Sous la lune cendrée,
S'éveilla le Lion.

Sa griffe, en Numidie,
Ne ride que le sol,
Mais ici, plus hardie,
Elle veut l'incendie
Pour se chauffer le col.

ODE.

De l'ongle, sur la plage,
 Il s'est ouvert le flanc;
 Sous sa dent le pillage
 Sème l'horreur, la rage,
 Sur les torrents de sang.

De sa queue il déblait
 Maisons, mur qui se tord,
 Bois de haute futaie
 Qui dans la ville effraie
 L'enfant et l'homme fort...

Puis, boutique étrangère,
 Qu'infecte cette odeur
 D'échafaud, de galère,
 Miasme délétère,
 Peste à porter malheur!

Puis, hôtel de ministre,
 Où l'on dit que Thémis,
 Dans son hymen sinistre,
 Eut pour époux un cuistre,
 Des forçats pour amis.

Puis.... mais un cri de guerre,
 Sorti d'entre les rangs,
 A l'hydre populaire
 Donne dents de vipère
 Et venins dévorants.

On a brisé l'entrave
 Qui tenait le champ clos,
 Quand le Lion batave
 Sur un Lion plus brave
 Rua mal à propos.

Soldats pliant bagage,
 Fantassins, cavaliers,

Bataillons qu'on ménage,
Vite, hors du naufrage
Sauvez vos officiers.

Bruxelles, sans armée,
Se confie à son roi;
Fière de renommée,
A l'Europe alarmée
Elle montre sa foi....

Elle dit : Bon courage!
Enfants de ma cité :
C'est à la chambre sage
A nous donner l'ombrage
De notre liberté.....



Doux espoir des beaux jours qu'on voit avant l'orage,
Heures qu'à Naples aussi l'on passe en vains plaisirs,
Calme de moribond, immanquable présage,
Gouffre où l'on se perd en désirs!...

Vous n'êtes plus! nos fils avaient leurs barricades,
Et, méprisant les canonnades,
Ils disaient : Belges triomphants!
A défaut de pavé, qu'un rempart de nos têtes,
Au Batave assurant ses horribles conquêtes,
Sauve nos femmes, nos enfants.

Un Prince alors parut... telle paraît l'étoile
Au voyageur troublé, perdu dans les forêts;
Tel un fanal heureux vient éclairer la voile
Sur un océan sans reflets....

Le silence partout sur les lèvres muettes
Avait remis aux baïonnettes
Un langage parisien;
Si nul ne disait mot, une oreille royale

N'avait que trop compris que le bruit d'une balle
Sert de réponse au citoyen.

Et la trêve pourtant, bien loin de sa présence,
Avait pendu l'épée aux paisibles pavois...

Belge! dans ta bonté, l'aveugle confiance

Te livre aux caprices des rois :

Car l'ennemi revint à ton noble courage

Opposer la soif du carnage,

A tes pavés, les vils obus;

Les bombes, les boulets, les feux incendiaires,

Aux bras des citoyens, aux flammes populaires

Qui brillent le soir aux talus.

Il revint... mais allez demander à l'histoire

Ce qu'ont fait nos bourgeois, héros improvisés;

Anéanti... j'admire... et si je dis : Victoire!....

C'est que mes sens bouleversés

Pour chanter nos exploits n'ont trouvé de paroles;

Comme aux cieus jamais d'auréoles

Pour immortaliser nos vastes souvenirs,

N'eurent assez d'éclat : grandioses, sublimes,

Feux qui peuvent encore éclairer des abîmes,

Mais feux follets pour nos martyrs....

J'en atteste les morts! Pour apaiser leur cendre,

Il faut plus de lumière à leur sanglant tombeau...

Le jour où sous la terre ils viendront pour descendre

Il faut un éternel flambeau...

Il faut des Washington les torches héroïques,

Ces flammes qui, grandes, magiques,

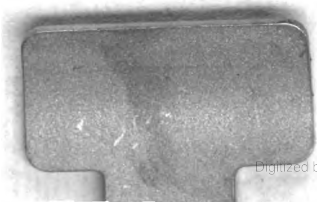
Au front des Lafayette ont mis la majesté....

Il faut ce talisman, cette immortelle proie

Qui même aux froids linceuls verse des flots de joie :

Le soleil de la Liberté!!!.....

Déposé d'après la loi.



Digitized by Google

